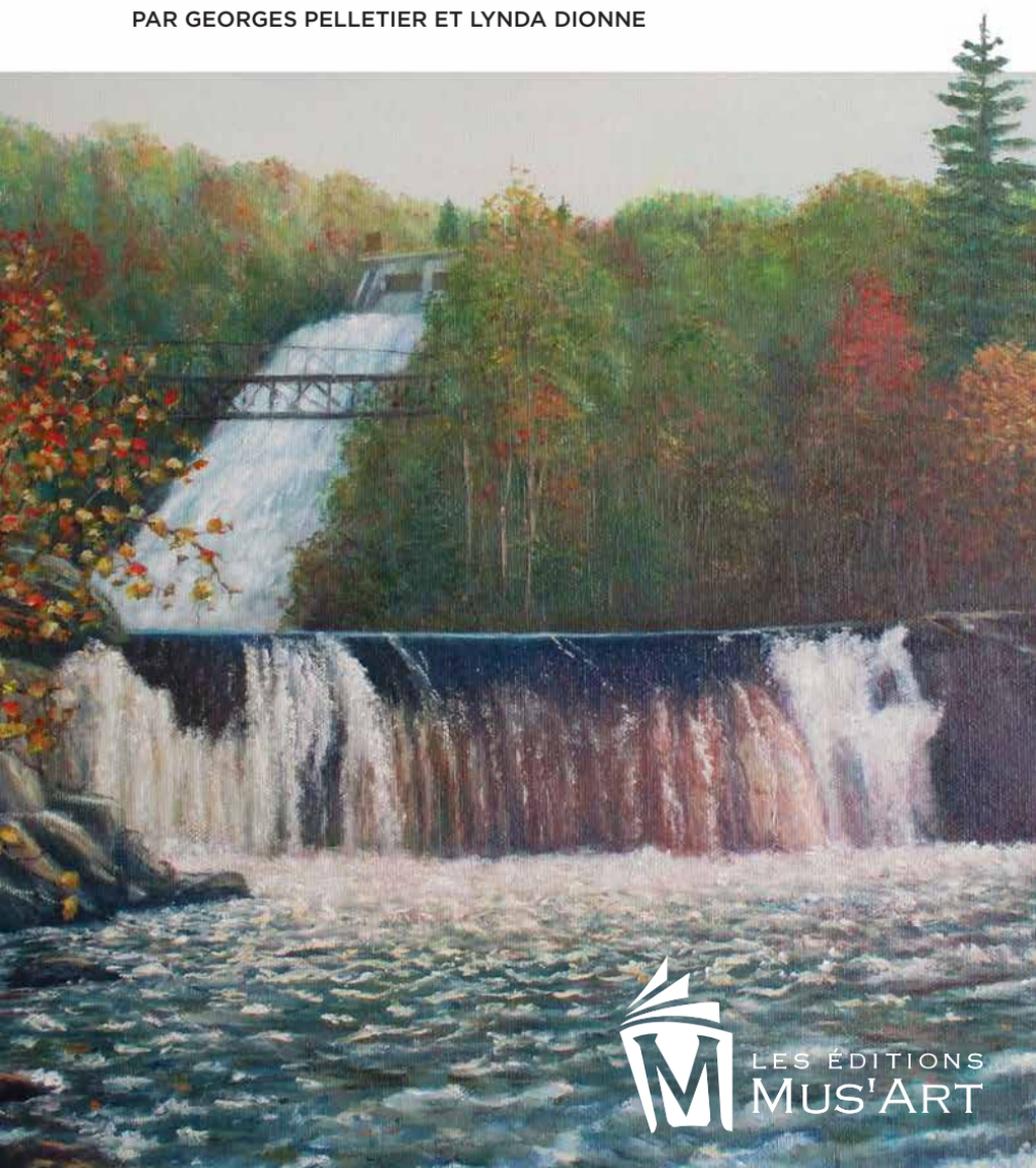


LES SENTIERS DU PLATIN PARC DES CHUTES

Carnet d'une randonnée

PAR GEORGES PELLETIER ET LYNDA DIONNE



LES ÉDITIONS
MUS'ART



EN COUVERTURE: Peinture à l'huile des chutes avec la passerelle de l'artiste Ginette Caron

CI-CONTRE: Aquarelle de la Grande Chute de Lady Agnès MacDonald, épouse de l'honorable John A. MacDonald, qu'elle a réalisée en septembre 1880. La famille séjournait à Saint-Patrice pour les vacances estivales. Bibliothèque et Archives Canada, R3253-11.

RECHERCHE ET RÉDACTION:
Georges Pelletier et Lynda Dionne

COMITÉ DE LECTURE:
Jean-Guy Harvey

VÉRIFICATION DU FRANÇAIS:
Gabrielle Roy

CONCEPTION GRAPHIQUE:
Isabelle Pelletier

DESSINS AU CRAYON tirés de l'exposition Promenade Platin (2010) de Michel Asselin ainsi qu'une illustration de la chute au pastel du même artiste

AQUARELLES DE PLANTES:
Marimaud Morin-Dupras

PAYSAGES AU PASTEL ET À L'ENCRE:
Lynda Dionne

EN COUVERTURE ARRIÈRE: carte des huit sentiers du Parc des Chutes
Source: Ville de Rivière-du-Loup

Remerciements

Nous remercions les artistes Ginette Caron, Marimaud Morin-Dupras et Michel Asselin pour leur contribution à ce carnet. Sous les traits de leurs crayons et pinceaux, ils ont illustré avec un grand intérêt l'environnement du Parc des Chutes. Leurs œuvres permettent de rendre unique cette promenade.

Nous sommes aussi reconnaissants à notre fille Isabelle Pelletier qui a réalisé le montage et mis en valeur toutes les illustrations de ce livret.

Nous adressons nos remerciements à Gabrielle Roy pour ses judicieux conseils en français.

ISBN 978-2-920224-53-7

Dépôt légal: Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2016

Dépôt légal: Bibliothèque et Archives Canada, 2016

© Les éditions Mus'Art,
Musée du Bas-Saint-Laurent

1- LA TOURNÉE 4

Au pied de la falaise 5

En bordure des champs 6

En longeant la rivière du Loup 6

Au cœur du verger du Platin 8

2- LA FALAISE 10

3- LE SENTIER DE LA NATURE 12

En longeant le méandre 12

L'ancien chenal de la rivière du Loup 14

La cédrière 15

La crête de grès 16

4- LE SOUS-BOIS 17

5- LES TALUS 19

La platière d'argile 19

Le vieux chemin 21

6- LE HAUT PLATEAU 22

7- LE VERGER-ARBORETUM 24

8- L'ÉTANG 26



INTRODUCTION

Ce carnet propose aux visiteurs de partir à la découverte de la nature et de l'histoire à travers les huit sentiers du Parc des Chutes. En avant scène, la rivière du Loup, avec ses imposantes dénivellations, ses cascades et ses falaises fait de ce parc un endroit exceptionnel. De la pointe du Platin à la crête rocheuse en passant par le talus et la platière d'argile, chaque secteur offre des écosystèmes intéressants et variés. Le verger avec ses rangées bien alignées de pommiers se situe au centre d'un amphithéâtre naturel formé par les berges escarpées de la rivière et les bâtiments du centre-ville. Sa forêt est parsemée de clairières, de zones humides, de ruisseaux, de petites cascades, d'un étang, d'une voûte continue de feuillus et de conifères, de plantes de sous-bois et d'affleurements rocheux couverts de tapis de mousses et de fougères. Les nombreux attraits de cet espace vert constituent une des grandes richesses de l'agglomération de Rivière-du-Loup et un important patrimoine naturel pour ses citoyens.

Près d'une trentaine de dessins, d'aquarelles et de pastels illustrent ce milieu exceptionnel au cœur de la ville. Ce fascicule est un complément au livre « La rivière du Loup et ses chutes, le Platin, son verger et son boisé — lieux d'histoire et de souvenirs ».

Les profits de la vente de ce carnet serviront à l'acquisition d'arbres indigènes afin de reboiser certains secteurs du Parc des Chutes.

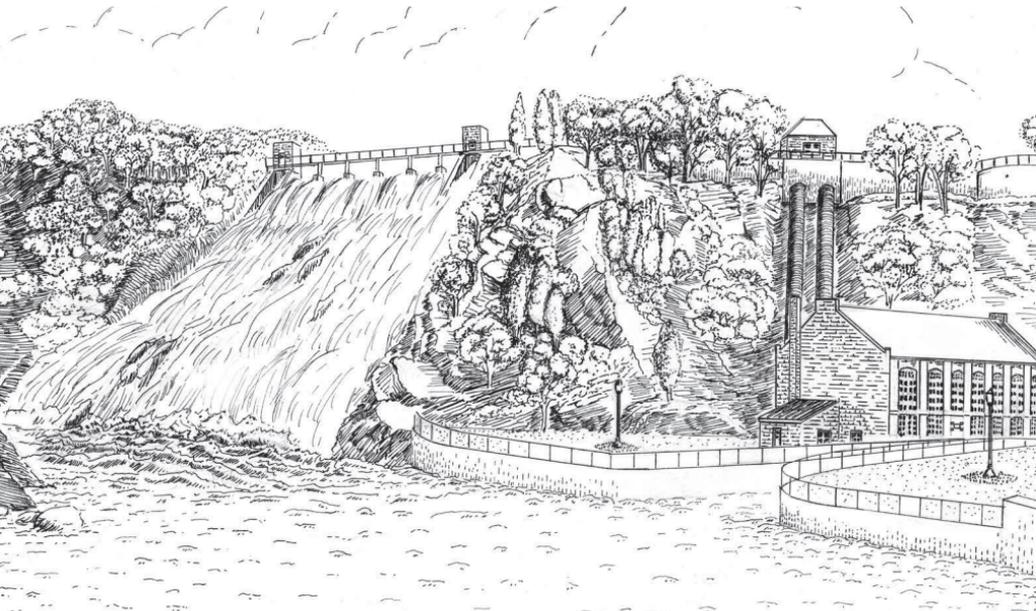


1- LA TOURNÉE

CE SENTIER IDENTIFIÉ PAR LA COULEUR ROUGE EST DE DIFFICULTÉ INTERMÉDIAIRE ET SON PARCOURS EST D'UNE LONGUEUR DE 2 900 MÈTRES.

En raison de la topographie du Parc des Chutes, ce parcours offre une grande diversité d'écosystèmes forestiers et une flore variée. Il compte des milieux secs, comme la falaise, d'autres humides, comme la cédrière, ainsi qu'un milieu ouvert comme le verger.

En traversant la passerelle Frontenac, non loin de la centrale hydroélectrique, le visiteur découvre l'imposante falaise en amphithéâtre qui borde la « Grande Chute ». Il peut aussi entrevoir l'assise rocheuse composée de strates de schistes aux plissements étonnants. Cette pierre s'est formée par le dépôt d'argile au fond d'une ancienne mer. Ce roc emprisonne l'eau et la dirige selon ses plis. Les gaz issus de la décomposition des plantes y sont aussi capturés. Pendant des millénaires, la muraille rocheuse a été érodée par le battement continu des vagues de la mer postglaciaire, puis par les eaux tumultueuses de la rivière du Loup. Par le passé, ce site en pente était constitué d'érablières et, près du kiosque, l'espace dégagé qui monte dans la pente était désigné sous le nom de la côte du Diable ou le saut de la Mort par les jeunes qui fréquentaient ce site.

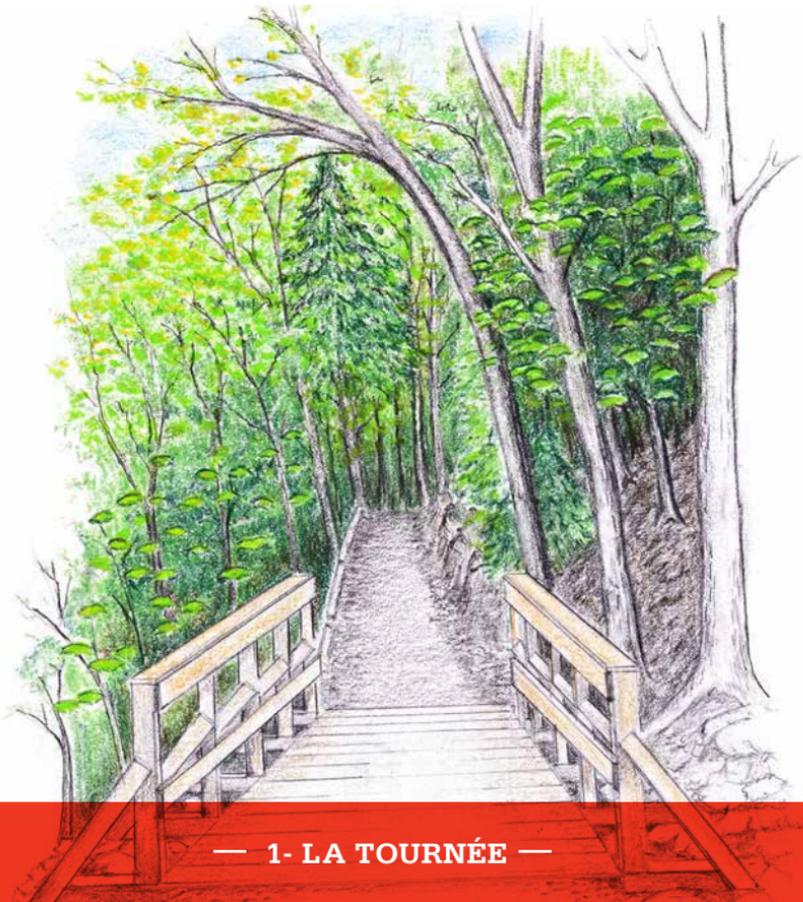


AU PIED DE LA FALAISE

En longeant le pied de la falaise abrupte, le promeneur traverse une forêt de feuillus composée d'érables et de peupliers où de jeunes conifères prolifèrent en sous-étage. Au sol, des fougères dryoptéridés et des clintonies boréales occupent le parterre forestier et la pente. Le randonneur rencontre un croisement où arrivent les sentiers de **La falaise** et **Le sous-bois**. Un peu plus loin, des ponceaux permettent de franchir les ruisseaux provenant de coulées importantes creusées par l'eau dans la falaise. À longueur d'année, des résurgences d'eau y coulent aussi avec de légers bruissements. Ces sources d'eau de surface se perdent dans la cédrière et alimentent les ruisseaux du Platin. Même en plein hiver, lors des grands froids, il n'y a pas de glace qui s'y forme et la neige fond au contact de l'eau. Puis, le marcheur continue sur le sentier empierré qui

chemine le long du coteau où la pente s'affaiblit. À proximité de la cédrière sèche, des arêtes de schistes apparaissent le long du tracé. Le randonneur s'engage dans une descente entre les rochers puis passe sur un trottoir de bois.

De chaque côté de ce parcours, une ligne d'arbres, encore plaqués sur deux faces à certains endroits, indique une ancienne limite de propriété entre deux lots. Elle suit la ligne de démarcation entre les schistes du côté sud et la platière d'argile du côté nord. Lors de retraits successifs de l'ancienne mer, une plage au pied de ces rochers s'est formée. Sur les schistes en escaliers, dominent les peupliers et les bosquets d'érable rouge. En observant bien les arbres qui y poussent, nous remarquons que la taille de ces derniers est plus imposante et on en déduit que le drainage y est meilleur.



EN BORDURE DES CHAMPS

À la croisée du sentier **Le haut plateau** qui monte en gradins, le marcheur découvre de gros blocs de granit recouverts de mousse qui sont visibles sous le couvert d'une forêt mixte.

Seulement quelques bouleaux jaunes rappellent la présence d'une ancienne érablière. Le sentier **La tournée** arrive ensuite en bordure des champs et va les longer sur une pente très faible. La présence d'un fossé sur le rebord de la terre agricole à proximité améliore l'écoulement de l'eau et avantage la croissance des grandes épinettes blanches à écorce écailleuse. Étant en bordure de la cédrière, les thuyas et les frênes noirs y poussent abondamment. En 1915, cette section du domaine seigneurial, allant jusqu'au talus, a été concédée à l'agriculteur Michel Desjardins qui y fit la coupe des arbres sans toutefois la défricher. Ce milieu forestier attire les lièvres. En hiver, le promeneur peut y remarquer de nombreuses pistes laissées par ce petit mammifère.

Avant d'emprunter la coulée pour descendre du talus, le randonneur croise l'ancien chemin d'accès au verger qui aboutit dans les champs. Dans la première moitié du 20^e siècle, cette côte, le long du ruisseau qui mène à la rivière du Loup plus bas, a permis à la *River du Loup Pulp co.* de se rendre à son barrage sur les « Petites Chutes ». Dans la descente, des granits jonchent le sol de chaque côté du parcours. Sous le couvert de la forêt mixte dominée par le peuplier faux-tremble poussent des talles de fougères dryoptérides ou onoclée sensible et des bosquets d'if.



EN LONGEANT LA RIVIÈRE DU LOUP

À la sortie de la voûte forestière, le marcheur se retrouve sur une terrasse formée par la rivière au cours des millénaires. Un belvédère aménagé sur la berge permet d'observer le cours actuel de la rivière avec en fond de scène la ville. Il offre aussi un point de vue intéressant sur le bassin de retenue de l'ancienne usine de pâte Mohawk. L'été, quelques groupes de canards noirs ou colverts fréquentent les rivages à la recherche d'herbe et de petits coquillages, tandis que des cormorans se posent sur les estacades pour sécher leur plumage, après avoir pêché le poisson. Au printemps et à l'automne, des oies sauvages s'y reposent à l'abri du vent. Par le passé, on y faisait flotter le bois coupé en quatre pieds, la « pitoune », avant de l'écorcer et de la broyer pour en faire de la pâte. En 1907, lorsque la compagnie a bâti le barrage, le seigneur William Fraser a permis d'inonder



les rives de son domaine. Ce rehaussement d'une dizaine de pieds a fait en sorte que la rivière a recouvert des prairies naturelles.

Au belvédère, si le promeneur tourne vers la droite, il se dirige alors vers l'une des sorties du Parc des Chutes, celle de la rue Héliène. C'est le seul accès terrestre pour cette section de la rivière et du parc. À partir du milieu du 20^e siècle, il a d'abord été utilisé par les producteurs Pelletier pour sortir leurs pommes, ainsi que par la compagnie Mohawk, maintenant connue sous le nom d'Hydro-Fraser, pour entretenir et réparer son écluse. En longeant ce barrage érigé sur les « Petites Chutes » de la rivière du Loup qui se jette dans un canyon profond de plus de 30 mètres, le marcheur découvre ce creux entouré de hautes falaises formées par l'eau au cours des millénaires. Enfin, il monte la côte près du ruisseau Vaillancourt pour accéder à la rue Héliène.

À partir du belvédère, si le visiteur choisit de se diriger vers la gauche, il longe la rive de la rivière et continue sur le sentier **La tournée**. Ce parcours emprunte alors le chemin d'accès tracé dans la platière d'argile en 1956 par le pomiculteur André Pelletier pour se rendre à son verger. Sur cet ancien chemin des pommes, le promeneur rencontre dix stations d'entraînement Benchfit enduro. Ils ont été placés en 2015 pour les amateurs d'exercices physiques. Avant d'arriver à une crique de la rivière, le randonneur découvre les abattis laissés par les castors juste à côté d'un ruisseau. À cet endroit, il se trouve à la croisée de l'ancien chemin qui descend du talus vers le ponton. Lors des coupes des années 1940, le cheval du charretier Eugène Potvin y descendait régulièrement des charges de bois. Un jour, la traîne avec son voyage de billots est descendue trop vite poussant violemment l'animal dans la neige. Il dégagait rapidement sa tête pour le sauver.

Dans le bas de la côte où coule un ruisseau, le pomiculteur André Pelletier avait bâti un petit barrage. Il y pompait l'eau nécessaire aux divers traitements de ses pommiers. Sur la pointe de terre avançant dans la rivière, le producteur de pommes, aidé par ses frères, avait construit un camp en bois pour leur père Achille. Aujourd'hui, le vestige du foyer extérieur nous rappelle la présence de ce chalet de villégiature, tandis que des monticules de terre marquent la présence de la clairière des Pelletier. Cette trouée servait à entreposer le bois de chauffage et à stationner les automobiles. Seul le sentier de **L'étang**, qui se rend au p'tit lac du grand-père Achille Pelletier, témoigne encore des vestiges de cette époque.



AU CŒUR DU VERGER DU PLATIN

Sur ce chemin qui surplombe la rivière, le promeneur longe un talus jusqu'à l'entrée de l'ancien verger du Platin. Dans cette zone, où le soleil d'été pénètre discrètement, les berces aux fleurs en ombelle et aux feuilles pennées se remarquent par leur impressionnante hauteur. Elles côtoient les grands érables argentés qui poussent en sentinelles le long du sentier. Ces feuillus ont été plantés par la famille Pelletier. Dans cette section qui aboutit au Platin, le marcheur croise **Le sentier de la nature** puis pénètre sous les pommiers du vieux verger. Ces surfaces agricoles existent depuis plus de 175 ans.

Du côté sud-est, il y avait un ancien puits que les seigneurs Fraser avaient fait creuser et ces derniers permettaient à des familles amérindiennes de camper en bordure des champs en hiver. Plus bas, près de la rivière, une grange servait à l'entreposage du foin.

En continuant dans l'allée principale du verger, le visiteur découvre les vallonements à la surface du sol. C'est là un signe du passé et du travail des eaux de la rivière. Pendant des millénaires, après le retrait des glaciers et de la mer de Goldthwait, le cours d'eau a remanié le dépôt d'argile et mis en place des alluvions par endroits. En 1930, l'ingénieur forestier Lauréat Lavoie choisit ce site au microclimat particulier pour y planter des pommiers.

Dix ans plus tard, le pomiculteur Louis Pelletier continue la plantation et la production fruitière. Aujourd'hui, le marcheur qui fréquente le verger patrimonial s'émerveille toujours de la beauté des fleurs des arbres au printemps et en profite à l'automne pour savourer quelques pommes. Dans ce pré bien ensoleillé poussent en abondance les marguerites, les rudbeckies, les millepertuis, les grands épilobes à feuilles étroites, la fougère onoclée sensible et bien d'autres plantes qui tapissent le sol. Le randonneur y croise le sentier **Le verger-arboretum**, puis longe la partie sud du verger connue dans le passé comme le p'tit verger. À l'époque de son exploitation, les pommiers occupaient aussi le terrain jusqu'en bordure de la rivière. Depuis la coupe des arbres fruitiers en 1969, les peupliers ont envahi l'endroit.



Au sortir du verger patrimonial, en direction de la passerelle et de la « Grande Chute » qui se profilent au loin, le promeneur emprunte un nouveau tracé pour éviter un renforcement plus creux où **Le sentier de la nature** longe les eaux de la rivière. Le marcheur croise alors deux sentiers, **Le sous-bois** descendant le talus et à nouveau **Le sentier de la nature** puis traverse un petit ruisseau longeant la crête. À cet endroit, les grès tapissent les abords du sentier jusqu'à l'esplanade à l'entrée de la passerelle Frontenac, leur point de départ. Un panneau y présente l'historique du Platin.

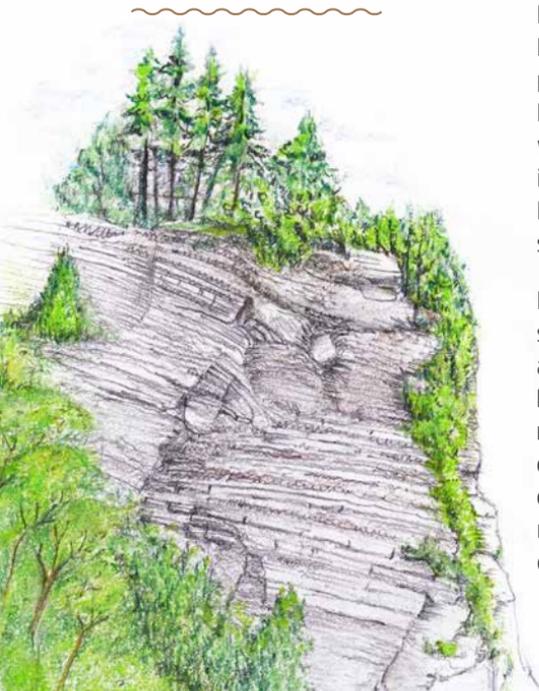




2- LA FALAISE

CE SENTIER IDENTIFIÉ PAR LA COULEUR BRUNE EST RECONNU FACILE ET D'UNE LONGUEUR DE 900 MÈTRES.

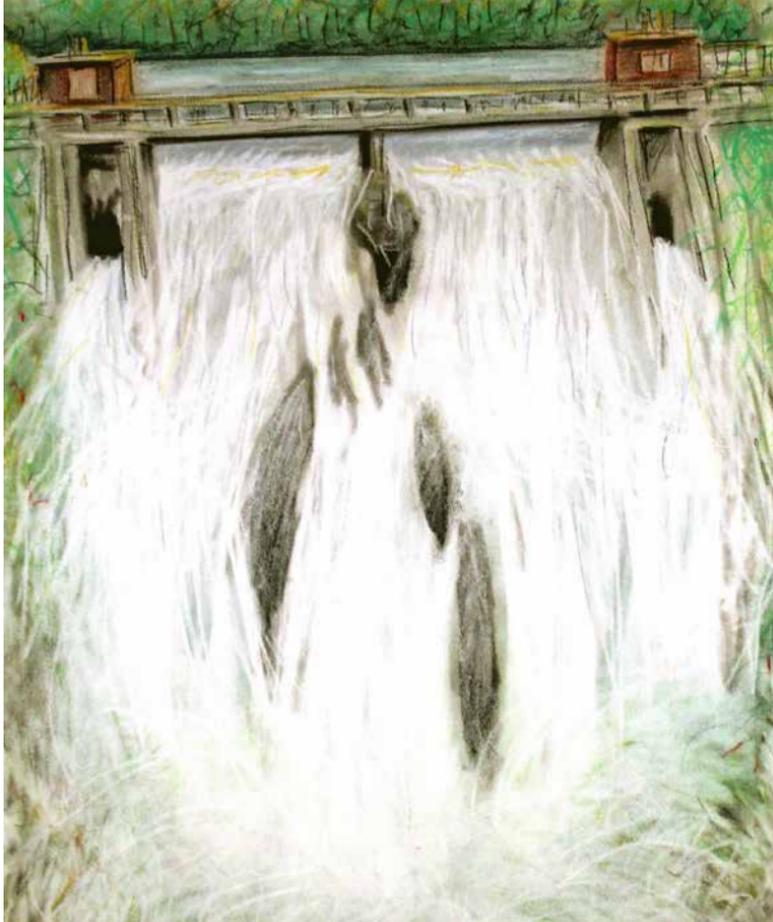
Le visiteur emprunte le parcours **La tournée** pour se rendre sur la falaise. À partir du croisement, il monte l'escalier sous le couvert des feuillus et explore l'escarpement rocheux.



Dans ce parcours où les arbres, surtout des conifères, poussent sur les flancs mêmes de la falaise, le marcheur est au cœur de la formation de schistes. À certains endroits, la fougère tripe de roche occupe les rochers avec les bryophytes ou mousses qui colonisent aussi les affleurements et les recouvrent d'une couche de verdure. Sur ce sentier qui continue vers le haut de la chute, le promeneur marche sur et à travers les arêtes de schistes présentes. Il rencontre aussi la coulée sèche d'un ancien ruisseau. Dans ces vallonnements croissent des conifères, épinettes et cèdres.

Arrivé au sommet, après avoir traversé une petite clairière, le randonneur longe la crête en s'arrêtant aux différents belvédères. Sur le haut de cette falaise de schistes recouverte seulement d'une mince couche de sol, des thuyas et des épinettes s'accrochent et bénéficient des embruns de la chute. À ces postes d'observation qui dominent la « Grande Chute », le visiteur profite d'une vue panoramique sur l'horizon du fleuve et ses îles, les montagnes de Charlevoix, la ville de Rivière-du-Loup et le Platin. Le long du précipice, le marcheur pénètre par endroits sous la cime des thuyas en longeant la clôture. En regardant vers le bas, il peut découvrir un paysage impressionnant avec vue sur la chute et le creux important de la vallée de la rivière surplombée par la passerelle Frontenac.

En hiver, l'escalade sur glace se pratique sur cette falaise érodée par la rivière du Loup avec en fond de scène la « Grande Chute » haute de trente mètres. Dans la dépression rocheuse où a été construite en 1925 la centrale hydroélectrique, une chute jumelle coulait lors des crues importantes de la rivière du Loup. Avant 1880, on les identifiait comme les « Grandes Chutes ».



En longeant le rail du chemin de fer, le randonneur entrevoit le travail des ouvriers qui, munis seulement de pics, de pioches et de pelles ont excavé cette tranchée dans la crête rocheuse pour que les trains puissent y passer. En descendant le sentier vers la « Grande Chute », le promeneur passe près du précipice sous la cime de grands érables. À cet endroit, il a une vue imprenable sur une partie de la ville. Arrivé près du barrage, le visiteur qui n'a pas le vertige emprunte la passerelle. Ce pont de métal lui permet de voir de près le bouillonnement et la puissance de l'eau qui a arraché et creusé le substrat rocheux. En amont de la rivière, il peut apercevoir une autre chute en bas du pont du chemin de fer. Celle-ci a été harnachée dès 1822 par Henry

John Caldwell, propriétaire d'une importante scierie. Sur l'autre rive, un escalier le dirige vers le bas de la falaise près des aménagements de repos et de pique-nique.

Si le promeneur décide de revenir sur ses pas, il peut longer la voie ferrée sous le couvert des érables à sucre, des érables rouges et de Pennsylvanie communément appelé « érable barré » à cause de son écorce lisse et verte, rayée verticalement de fissures blanches ; elle se distingue des écorces ligneuses des autres érables. Le marcheur refait le même trajet en descendant et avant de dévaler la dernière section, il croise le sentier **Le haut plateau** qu'il peut alors emprunter pour continuer sa visite des lieux.

3- LE SENTIER DE LA NATURE



CE SENTIER IDENTIFIÉ PAR LA COULEUR VERTE EST DE DIFFICULTÉ INTERMÉDIAIRE ET SON PARCOURS EST D'UNE LONGUEUR DE 1 900 MÈTRES.

EN LONGEANT LE MÉANDRE

Le sentier de la nature permet aux marcheurs de découvrir l'ancien verger du Platin ainsi que le méandre et le delta de la rivière du Loup qui le contourne. Au long de ce parcours, il visite plusieurs écosystèmes.

Au départ, le randonneur passe par le sentier **La tournée** en longeant les secteurs rocheux parallèles à la rive de la chute à Gauthier. Dans ce secteur, un panneau présente l'histoire du verger du Platin. En continuant sous la voûte des conifères et des feuillus, le visiteur emprunte, à gauche, la côte qui descend vers les berges de la rivière. Pendant des centaines d'années, l'eau qui sortait des rapides a érodé le rivage. Au centre de la rivière, à l'abri du petit îlot, il y a parfois quelques familles de canards barboteurs qui sont en quête de nourriture.

Sur la rive, des épinettes dont les racines ont été déterrées par une crue offrent un paysage étrange. En remontant sur la platière de l'ancien verger, le marcheur se dirige vers la rive sous le couvert des peupliers argentés plantés en 1942 afin de contrer l'érosion. À cet endroit, les moutons qui pâturaient dans le verger allaient s'abreuver. Le passage des castors y est encore visible avec les souches grugées et les arbres tombés sur la rive. Quelques chênes presque centenaires dominent la berge qui sépare le milieu aquatique du milieu terrestre. En bordure de l'eau, des saules, des frênes et des cornouillers créent un habitat particulier aux oiseaux et à plusieurs petits mammifères. Le long de ce sentier, plusieurs panneaux d'interprétation nous font découvrir les habitats fauniques à travers les secteurs de la forêt mixte du Platin : Le verger, La berge, Le castor, La gélinotte huppée, Le lièvre d'Amérique, La cédrière et La crête.





Puis le randonneur continue son parcours sous la voûte odoriférante des épinettes plantées en 1979 en remplacement des arbres fruitiers de l'ancien verger. Sur la pointe du méandre, le promeneur observe les derniers vestiges d'une passerelle, sur une plaque de ciment, une date y est inscrite. Entre 1939 et 1946, ce pont suspendu permettait aux pomiculteurs Lauréat Lavoie et Louis Pelletier de traverser la rivière afin d'offrir leurs pommes aux Louperivois. En longeant la rive nord du Platin, le marcheur côtoie des frênes, des tilleuls, des pins rouges et des pins blancs, certains plantés au cours des dernières années. Avant 1939, un bac traversait la rivière à l'aide d'un câble, à l'arrière de l'hôtel de ville, permettant ainsi d'accoster sur la rive opposée. En bordure de la dernière rangée d'épinettes, une cabane de planches, aujourd'hui disparue, servait à entreposer le matériel et les pommes tandis qu'une miellerie occupait une autre section. Entre les rangées de pommiers, un grand jardin de fraises et de légumes était exploité près du rucher par les pomiculteurs.

Sur le site de ce verger patrimonial, le visiteur se trouve au cœur d'un cirque naturel formé par les berges escarpées de la rivière et les bâtiments du centre-ville. Ce platin au sol très fertile est le résultat de l'érosion du dépôt d'argile par le cours d'eau pendant des milliers d'années. Après avoir passé un petit pont, le randonneur entre dans une platière basse inondable occupée par des plantes de milieu humide comme le petit-prêcheur, le trille ou le vêtré vert (tabac du diable). Il marche alors à flanc de coteau et traverse la coulée. Des blocs glaciels recouverts de mousse y sont visibles à travers des talles de fougères.



L'ANCIEN CHENAL DE LA RIVIÈRE DU LOUP



En quittant les rives, le promeneur traverse l'ancienne route d'accès au verger, soit le chemin des pommes (maintenant **La tournée**) et pénètre dans une ancienne zone agricole du Platin aujourd'hui dominée par une forêt feuillue où le frêne abonde. Ces arbres se remarquent par leur écorce gris clair écaillée et leurs feuilles composées, tandis que celles des jeunes tilleuls voisins sont plutôt cordiformes (en forme de cœur) avec une écorce d'un gris foncé qui se crevassera avec le temps. Par-ci et par-là, des boulders recouverts de mousse sont visibles. Ils ont été laissés par les glaces de l'ancienne mer. En montant le vallon, le randonneur rencontre un peuplement mixte de feuillus et de conifères issus d'une coupe forestière des années 1950. Ces arbres poussent sur des ondulations, reliques du passage de la rivière du Loup dans ces lieux. La perdrix et le lièvre y abondent et deux panneaux présentent leur habitat. Puis, le marcheur traverse une première fois le ruisseau sur un trottoir de bois, longe la dépression et le franchit à nouveau à l'aide d'un petit pont.





LA CÉDRIÈRE

En montant sur le talus près des petites cascades d'eau, le promeneur découvre un épais dépôt d'argile qui s'est formé à l'époque de l'occupation du territoire par la mer postglaciaire. Ce sol est imperméable, l'eau n'y pénètre pas, ce qui occasionne une accumulation de matières organiques car elles ne peuvent se décomposer.

À la croisée du sentier **Les talus**, un autre panneau présente la Cédrière. Ce milieu étonnant, où la pente est pratiquement nulle jusqu'à la ligne de crête, profite beaucoup aux thuyas occidentaux appelés aussi cèdres blancs. Afin de parcourir cette zone humide, le randonneur emprunte un trottoir de bois surélevé sous la voûte odoriférante de ces conifères. Dans la pénombre, ces cèdres se remarquent

facilement par leur écorce fibreuse à la couleur d'un beau brun rougeâtre montant en spirale autour du tronc. Cet habitat singulier bénéficie à certaines plantes indigènes comme la chelone glabra (une fleur en épis à tête de tortue), la fougère, la sphaigne ou le gailllet à petites fleurs blanches. Des mélèzes laricins, des frênes noirs et des épinettes blanches et noires colonisent aussi ce terreau organique qui joue un rôle d'éponge en retenant l'eau. Quelques essences de lumière comme les sapins baumiers, peupliers faux-trembles et bouleaux blancs plutôt chétifs ont peine à y survivre car l'eau bloquée par les rochers de la crête s'écoule tout comme les autres ruisseaux vers la cédrière, hiver comme été.



LA CRÊTE DE GRÈS

À la sortie de la cédrière, le marcheur emprunte un autre trottoir de bois. Après avoir croisé le sentier **Le sous-bois**, il gravit la crête de grès, une roche sédimentaire très dure composée majoritairement de quartz. Cette arête rocheuse surplombe, au nord, la platière d'argile et, au sud, la zone de roches plus érodées. Sur cet escarpement, le moindre rocher ou cailloux qui affleurent le sol sont recouverts d'une couche de verdure, des bryophytes ou des mousses. Dans ce sol très mince, les épinettes noires poussent avec des racines peu profondes et prolifèrent donc par bouturage. Elles dominent, avec le thuya, cet habitat aux conditions plutôt difficiles qui s'assèche rapidement. De petites fougères (polypode de Virginie ou tripe de roche) et l'airelle fausse-myrtille (bleuet) poussent aussi sur ces rochers.

Cette zone est fragile car elle a déjà été affectée par le feu dans le passé. En descendant l'escarpement de la crête, le promeneur longe un petit ruisseau et entend le fracas d'une chute. C'est la chute à Gauthier où l'on a construit, en 1920, un barrage afin d'alimenter en électricité une usine de meubles. L'eau de la rivière franchit ici la même formation rocheuse, du grès. À la sortie, sur le sentier **La tournée**, un panneau présente l'écosystème particulier de la crête.



En sortant de la passerelle, ce sentier se profile à la croisée de trois tracés. Le visiteur se dirige vers l'est pour pénétrer sous la cime des grands peupliers faux-trembles, des bouleaux blancs, des érables rouges et des érables de Pennsylvanie (bois barré).



Dans ce sous-bois où se régénèrent de jeunes sapins, le marcheur chemine à travers des rochers recouverts de bryophytes (mousses) où poussent des fougères et des bosquets d'if. Sur ce parcours, il monte en gradins jusqu'au point de ralliement des sentiers de **La tournée** et de **La falaise**. Puis, il descend vers le nord où la pente aboutit à la crête et à la terrasse d'argile. De chaque côté de ce parcours, de beaux spécimens d'érables rouges voisinant des peupliers et des bouleaux se démarquent à travers les rochers de schistes. Cet arbre, rendu à maturité, a une écorce constituée de fines lamelles. Avec ses rameaux, ses bourgeons d'hiver, ses fruits et bien sûr ses feuilles d'un beau rouge vif à l'automne, il porte à juste titre le nom d'érable de plaine rouge. Un peu plus bas, le sentier se trouve à la frontière d'une cédrière et d'un peuplement de feuillus. À cause du sol plus humide, le randonneur circule maintenant sur un trottoir de bois surélevé qui longe le ruisseau principal jusqu'au croisement où il rencontre **Le sentier de la nature**.



4- LE SOUS-BOIS

CE SENTIER IDENTIFIÉ PAR LA COULEUR NOIRE EST RECONNU FACILE ET D'UNE LONGUEUR DE 790 MÈTRES.

En parallèle à la crête, en direction de la rivière du Loup vers l'ouest, le promeneur traverse ensuite la platière d'argile et longe par endroits la cédrière humide. Ce dépôt a été recouvert par d'anciennes plages de l'époque postglaciaire, ce qui procure un meilleur drainage aux érables rouges et aux peupliers qui y croissent et profitent également aux sapins baumiers qui tapissent le sous-bois en quête de lumière. Le marcheur continue jusqu'au sentier **Les talus** et s'engage dans la descente longeant le rocher recouvert de petites fougères. Il traverse ensuite le sentier principal de **La tournée**, entre la crête et la chute à Gauthier. Là, au pied de la côte, un panneau d'interprétation de l'histoire intitulé « La ville du pouvoir d'eau » explique l'utilisation des chutes et présente les différents moulins et usines construits le long de la rivière du Loup. Le visiteur entrevoit la petite chute (à Gauthier) qui est en aval de la « Grande Chute ».



Accompagné par le bruit assourdissant de l'eau sautant sur les rochers de grès, le randonneur s'engage à travers les dépressions rocheuses et monte en gradins à travers les boulders et les blocs de grès, à l'ombre des conifères et des feuillus.

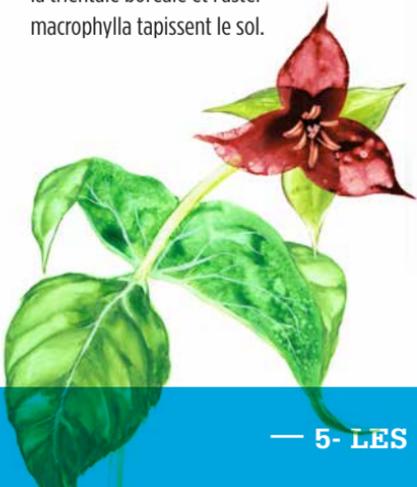
Du côté droit, il côtoie une dépression creusée dans le roc. C'est un ancien chenal, maintenant à sec, abandonné depuis des milliers d'années. À la sortie de ce sous-bois, le promeneur rejoint le sentier principal non loin de la passerelle.

LA PLATIÈRE D'ARGILE

Ce parcours, qui franchit d'ouest en est le Parc des Chutes, a la particularité de longer le talus bordant la terrasse d'argile. Le visiteur emprunte d'abord le sentier **La tournée** et croise **Le sentier de la nature**. En entreprenant la montée du sentier **Le sous-bois**, il passe le long d'un rocher de grès colonisé par de petites fougères (tripe de roche) puis se rend à la croisée où débute le sentier **Les talus** sous le couvert de la forêt mixte.



Un peu plus loin, il s'engage sous les cimes des thuyas de la cédrière gorgée d'eau. Un premier ruisseau y coule depuis le cœur du boisé du Platin. Sur ce parcours, le marcheur va enjamber quatre ponts où se déversent des ruisseaux qui drainent toute la surface du boisé. À travers les millénaires, ces cours d'eau ont échané et modifié le dépôt d'argile qui a été érodé par le travail des eaux de la rivière du Loup. Sous les arbres qui poussent tout le long de ce coteau, la grande fougère (ptéridium des aigles), le trille dressé, la clintonie boréale, le cornouiller du Canada, l'aralie à tige nue (salsepareille), la trientale boréale et l'aster macrophylla tapissent le sol.

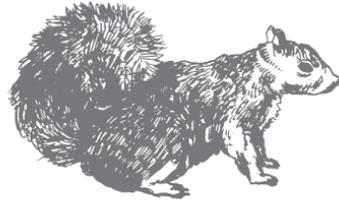


5- LES TALUS

CE SENTIER IDENTIFIÉ PAR LA COULEUR BLEUE EST RECONNU FACILE ET D'UNE LONGUEUR DE 880 MÈTRES.



Parvenu au deuxième ruisseau, le randonneur rencontre à nouveau **Le sentier de la nature** qui conduit à la cédrière. À proximité, le promeneur passe au bout de la coulée du troisième ruisseau et entrevoit le p'tit lac au pied de la pente.



En bordure du talus, quelques grandes épinettes blanches surplombent le peuplement de peupliers faux-trembles et d'érables. Ces conifères se reconnaissent facilement par leurs branches aux feuilles aiguës d'un vert bleuâtre qui se courbent en remontant dans une masse compacte. Ils peuvent vivre jusqu'à deux cents ans. Mais, comme leurs racines sont peu profondes, les vents violents peuvent souvent les coucher au sol. Au début de la colonie, leur bois était recherché pour la construction navale et domiciliaire.

Ce secteur boisé, comme les autres zones du parc, est l'habitat de petits mammifères (campagnols, lièvres, écureuils roux et renards). Le cerf de Virginie y passe à l'occasion. Les différents peuplements du Platin abritent 227 plantes sauvages et une grande variété de champignons, selon une étude réalisée en 1984 par les naturalistes du programme Relais. Dans les années 1990, le Club des Ornithologues du Bas-Saint-Laurent y a recensé environ 130 espèces d'oiseaux marins, des champs, des marais, des bois et des vergers. Ce milieu possède donc une diversité naturelle, et cela, malgré les nombreuses coupes de bois qui l'ont perturbé dans le passé.





LE VIEUX CHEMIN

En 1874, le seigneur William Fraser, qui voulait transformer cette forêt en champs, y fit des coupes totales et des brûlis. Après l'abandon de son projet de mise en culture, les essences pionnières repoussèrent. Elles profitèrent à l'entrepreneur forestier Georges Castonguay qui, en 1927, y fit une coupe. D'autres travaux d'abattage ont eu lieu entre 1940 et 1950 par les frères Louis et André Pelletier, pomiculteurs-bûcherons. Ce bois a été scié en billots pour fabriquer des madriers et des planches tandis que les billes de dimensions moins importantes étaient vendues à la compagnie de pâte Mohawk dont le bassin de rétention se profile à l'horizon. Ces bûcherons ont également coupé des érables et des bouleaux afin d'en tirer de plus belles billes qu'ils vendaient à l'usine de meubles *St. Lawrence furniture*, tandis que les autres morceaux de moindre qualité servaient de bois de chauffage.



Après avoir franchi le dernier pont, non loin de la côte qui mène vers la rivière, le marcheur continue sur le talus où le sentier emprunte le tracé du vieux chemin d'accès datant des années 1850. À l'époque, ce parcours qui débutait aux champs et se rendait jusqu'à la pointe du Platin, était utilisé par les agriculteurs pour ensemençer les champs et garder les animaux au pâturage. Le randonneur circule ainsi sur le chemin de débusquage que les charretiers empruntaient l'hiver avec leurs voyages de bois. Le sentier **Les talus** se termine à l'embranchement avec le sentier **La tournée**.



6- LE HAUT PLATEAU

CE SENTIER IDENTIFIÉ PAR LA COULEUR ORANGE EST RECONNU DE DIFFICULTÉ INTERMÉDIAIRE ET D'UNE LONGUEUR DE 660 MÈTRES.

Sur ce haut-plateau, le randonneur franchit un pont sur la coulée du ruisseau alimentant la cédrière du Platin. Par ailleurs, en bas de la falaise, un autre pont enjambe aussi le même cours d'eau. Tout le long de ce sentier, il chemine sous le couvert des peupliers, des bouleaux, des érables, des sapins, des épinettes et des thuyas qui poussent à travers les rochers de schistes ; certains arbres s'accrochent même à leurs arêtes rocheuses. Aux endroits plus humides où les thuyas abondent, le marcheur emprunte des ponceaux. Des sources d'eau surgissent çà et là, au bas de l'emprise du chemin de fer, et alimentent aussi les ruisseaux. Le promeneur se trouve sur un site occupé dans le passé par une érablière où quelques beaux spécimens sont encore présents.

Pour s'y rendre, le visiteur se dirige vers le sentier **La tournée** qui suit l'escarpement rocheux. Il monte l'escalier du sentier **La falaise** qui le conduit sur le sommet et tourne vers la gauche.

Situé sur le haut du plateau de schistes, ce parcours a été dégagé en 1956 pour réaliser l'implantation de la ligne hydroélectrique rejoignant la centrale de la « Grande Chute » ; il côtoie en grande partie la voie ferrée. En 1867, afin d'adhérer à la Confédération créant le Canada, les provinces maritimes exigeaient d'être reliées au Canada par un chemin de fer. Cinq ans plus tard, le gouvernement entreprendra des travaux en perçant la falaise surplombant les chutes et y construira un pont pour enjamber la rivière du Loup. Par la suite, des ouvriers armés de pics, de pioches et de pelles nivelleront le rocher avant la pose des rails. Ce n'est qu'en 1876 que la ligne de l'Intercolonial sera officiellement ouverte au trafic. La voie ferrée constitue la frontière sud du Parc des Chutes. D'ailleurs, cette ligne de chemin de fer est encore utilisée par la compagnie Canadien National pour ses trains de fret ainsi que par les trains de passagers de Via Rail. La voie ferrée surplombe le sentier qui serpente entre les arêtes de schistes.



Avant de bifurquer vers le nord, le randonneur longe à certains endroits des buissons d'if qui poussent bien sur ce terrain sec. En descendant, le randonneur suit une ancienne ligne de séparation de lots et traverse différents paliers à travers les rochers de schistes où croissent des sapins et des thuyas sous les grands peupliers. **La tournée** qui continue à droite vers la bordure des champs ou à gauche vers la passerelle.

7- LE VERGER- ARBORETUM

CE SENTIER IDENTIFIÉ PAR
LA COULEUR MAUVE EST
RECONNU FACILE ET D'UNE
LONGUEUR DE 390 MÈTRES.



Afin de sillonner le cœur du verger patrimonial et l'arboretum, **Le sentier de la nature** ou celui de **La tournée** par le nouveau chemin traversant la forêt mixte, le marcheur entre dans ce sentier à travers de nombreux boulders et se dirige vers l'ancien verger du Platin où il découvre le travail de l'agriculteur et du pomiculteur.

Ces rangées de pommiers bien alignées témoignent encore aujourd'hui de l'époque de la production commerciale. En 1930, l'ingénieur forestier Lauréat Lavoie choisit ce site vallonné avec son sol riche en alluvions et protégé des vents pour y planter son verger de 600 pommiers Melba, Duchesse, Wealthy, McIntosh, etc.

Dix ans plus tard, le pomiculteur Louis Pelletier, diplômé de l'Institut agricole d'Oka, acquerra le verger du Platin. Avec son frère André et son père Achille, il augmentera le nombre de pommiers jusqu'à 900, de même que le nombre de ruches. Ainsi, au printemps, les abeilles pollinisaient les fleurs des arbres fruitiers. En 1956, le pomiculteur André Pelletier fait entretenir les parterres autour des pommiers par des moutons afin de contrôler les petits rongeurs qui occasionnent des bris aux troncs. Les barils, les caisses et les minots de pommes seront d'abord traversés par bateaux, ensuite par la passerelle et finalement par le nouveau chemin d'accès. La famille Pelletier cédera le verger et son boisé à la Ville en 1984. À l'époque, le site comptait encore 296 pommiers.



Depuis 1998, les responsables de PARC Bas-Saint-Laurent assurent l'entretien d'une partie du verger. Ils y ont replanté des pommiers et des poiriers de variétés anciennes avec la collaboration de Ruralys. Dans une autre partie du verger, on a créé un arboretum avec différentes variétés d'arbres indigènes de l'Amérique du Nord. Le randonneur circule à travers les frênes, les tilleuls, les mélèzes, les chênes, les hêtres, les pins et les épinettes.

Ce verger demeure toujours un lieu de rendez-vous avec ses tables à pique-nique et ses bancs dont certains servent à l'exercice physique (Benchfit enduro). C'est une halte de paix dans un décor enchanteur, particulièrement lorsque les pommiers sont en fleurs ou

lorsque les fruits abondent. Leurs couleurs s'ajoutent à la beauté du paysage.

Deux panneaux permettent au promeneur d'obtenir de l'information sur le verger, les plantes qui colonisent ce pré ensoleillé, les petits animaux et les oiseaux qui fréquentent cet habitat. Le randonneur parcourt aussi les plantations d'épinettes de Norvège, d'épinettes noires, blanches et rouges, qui occupent depuis 1979 et 1981 une partie de l'ancien verger. Ce milieu à l'ombre de l'épais couvert des conifères est aussi l'habitat de nombreux oiseaux. Le lièvre, à la recherche de jeunes pousses tendres, le fréquente également. À l'automne, le chevreuil (cerf de Virginie) y est attiré par l'abondance des pommes tombées tandis qu'au printemps, ce dernier arrache le bout des branches.





8- L'ÉTANG

CE SENTIER IDENTIFIÉ PAR LA COULEUR GRISE EST RECONNU FACILE ET D'UNE LONGUEUR DE 370 MÈTRES.

Les canards, les grenouilles et de nombreux insectes se reproduisent au cœur de la forêt mixte. Cette mare d'eau, aussi connue sous le nom du p'tit lac du grand-père, est une halte de repos pour le visiteur. Pour s'y rendre, il doit emprunter **Le sentier de la nature** ou celui de **La tournée** ou encore celui **Les talus**. Du côté ouest, le promeneur suit un ruisseau qui cascade sur les cailloux et l'argile avant de s'élargir et de se calmer au pied du coteau. Un autre ruisseau coule sous l'ombre des aulnes avant de se jeter au centre de l'étang. Le marcheur franchit de petits ponts pour passer par-dessus ces cours d'eau et contourner la mare. Par une belle journée ensoleillée où le vent se fait discret, il y contemple le bleu du ciel et tout le paysage qui s'y reflète. En regardant de plus près, il voit sous la surface de l'eau toute la vie qui y fourmille.

Dans une petite clairière du Parc des Chutes, un étang situé au pied du talus est un lieu de découverte pour les jeunes naturalistes enthousiastes, prêts à observer tout ce qui se cache sous les feuilles des quenouilles et des nénuphars.

À l'origine, ce coin de forêt était situé dans l'ancien cours de la rivière du Loup. L'eau des ruisseaux s'y perdait entre les racines. À la fin des années 1950, le pomiculteur André Pelletier, après avoir abattu les arbres, a fait creuser un petit lac pour son père Achille. Le camp de ce dernier avait été bâti non loin, le long du sentier principal maintenant nommé **La tournée**. En plus d'y faire du canot, de s'y baigner, d'y patiner et d'y réunir la famille, le pomiculteur y puisait l'eau pour traiter ses pommiers lors des différents arrosages en saison. Aujourd'hui, cet écosystème de marais où l'on a créé des îlots est d'un grand intérêt et est un apport important pour la diversité des milieux. Pour attirer et retenir d'autres espèces d'oiseaux, des nichoirs ont été installés sur les arbres de la périphérie. Des bouleaux blancs, des frênes et des peupliers faux-trembles y croissent naturellement. On a aussi planté des bouleaux jaunes, des épinettes et des mélèzes.





BIBLIOGRAPHIE

FRÈRE MARIE-VICTORIN, é. c., *Flore Laurentienne*, deuxième édition, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1964, 927 pages.

LAMOUREUX, Gisèle et al. *Les Plantes sauvages printannières*, Québec, ministère des Communications, Éditeur officiel du Québec, 1975, 248 pages.

MORTON, Boyd Rutherford et LEWIS, Richard Garwood, *Arbres indigènes du Canada*, édition française, Ottawa, ministère des Mines et Ressources du Canada, service forestier, 1937, 219 pages.

PELLETIER, Georges et DIONNE, Lynda, *La rivière du Loup et ses chutes, le Platin, son verger et son boisé, lieux d'histoire et de souvenirs*, Rivière-du-Loup, les Éditions Mus'Art, 2016, 237 pages.

PELLETIER, Georges et PERREAULT, François-Noël, *Projet d'aménagement du Platin, Cité de Rivière-du-Loup*, Québec, Mémoire de fin d'études présenté à la faculté de Foresterie et de Géodésie de l'Université Laval, avril 1978, 114 pages.

ROULEAU, Raymond, *Petite flore forestière du Québec*, Québec, Service de l'inventaire forestier, ministère des Terres et Forêts, Éditeur officiel, 1974, 216 pages.

ACCÈS
RUE HÉLÈNE



Entente de développement Culturel Rivière-du-Loup



La rivière
du Loup

Cédrière

Étang

Crête

Arboretum

Verger

Pointe

Passerelle

Falaise

Centrale
hydro-
électrique

ACCÈS
RUE FRONTENAC

ACCÈS
RUE AMYOT

